

ne de notaires, une dizaine de médecins, une dizaine d'anciens zouaves pontificaux, une dizaine de capitaines de vaisseau et deux dizaines de prêtres. Nos abonnés ont voulu faire honneur à la signature de Mgr Smeulders ; c'est donc au commissaire apostolique que nous devons ce succès inespéré, dont l'éloquence des chiffres vous dira toute l'étendue.

Au zèle le plus ardent, le R. P. Bernard joignait une humilité sincère, cachet distinctif de toutes les œuvres du Sacré-Cœur ; c'est ce qu'indiquent les lignes suivantes, écrites au supérieur des chapelains : « Je vous dis en toute confiance mes petites œuvres ; mais n'éventez point mes mines ; car je veux travailler dans l'ombre pour me soustraire aux éloges et aux critiques ; je m'efface autant que je puis ; je me réduis au rôle obscur de la taupe qui remue la terre au profit d'autrui ; je mets en avant des personnes zélées pour distribuer mes listes ; et Bernard reste caché. Dans nos chasses sauvages, le rôle des pauvres chiens n'est ni le moins beau, ni le moins intéressant ; c'est un peu le mien. »

Le Cœur de Jésus voulut donner à son apôtre la récompense qu'il réserve à ses amis, je veux dire l'épreuve, qui est la couronne d'épines du vrai zèle. Le P. Bernard tint ses croix secrètes ; l'humble religieux ne s'en ouvrit qu'à son confident ordinaire et à son supérieur général. A la réception de quelques mots d'encouragements écrits par celui-ci, le P. Bernard disait : « Que me voilà fort maintenant pour l'évangélisation du Sacré-Cœur ! J'ai l'approbation de mon supérieur général ! Elle est conçue en termes très explites et biensentis ; elle m'a rendu toute la force de mon énergie. A la vie donc et à la mort ! Patience ! *Le Canada aura sa chapelle.* Priez le Sacré-Cœur de me préparer les voies, et l'affaire sera vite réglée. Une fois le succès assuré, je chanterai mon *Nunc dimittis.* »

Ce signal du départ, ne devait pas tarder à sonner ; le R. P. Bernard en avait une sorte de pressentissement. Aussi voulut-il s'y préparer avec une consécration de lui-même au Sacré-Cœur. Il choisit pour la faire le quarantième anniversaire de sa profession religieuse. Il rédigea dans ce but une formule de lui-même, qu'il fit signer par Mgr le comm. apostolique, et par son supérieur, et qu'il envoya au premier des chapelains de Montmartre : « Je vous prie, lui écrivait-il, de présenter mon écrit au baptême du précieux sang, en le plaçant sur l'autel du Sacré-Cœur pendant la sainte messe ; puis vous me le renverrez. J'attache à cet acte la plus grande importance pour le reste de ma vie religieuse, et

surtout pour mon cher dernier instant. Je vénérerai cette feuille de consécration comme une relique ; elle me parlera sans fin de Montmartre ; et la vertu du précieux Sang mettra en fuite le tentateur à mes derniers moments : *Fiat ! Fiat !*

Les pieux désirs du fervent religieux furent exécutés à la lettre. Les fruits en furent merveilleux ; voici en quels termes il exposait à son confident ordinaire les effets de cet acte de consécration. « Depuis le premier vendredi de mars (1884), je sens mon cœur comme tout fondu dans une certaine ferveur qui me détache de tout. Des torrents de grâces ont envahi ma pauvre âme. Je me sens redevenu Oblat de Marie, comme il y a 40 ans. Est-ce le commencement de la fin ? Peut-être ; alors : O mort, *fac citius* ; mieux vaut plus tôt que plus tard. Les prières faites à Montmartre m'ont rendu ma ferveur primitive, dont beaucoup d'étincelles s'étaient éteintes au milieu de nos glaces ou de nos lacs. Vive le Sacré-Cœur ! Lui seul peut dessécher les eaux amères de la tiédeur et remplir des eaux de la grâce la citerne de nos cœurs. Oh ! que je comprends à merveille, à l'heure présente, la joyeuse exclamation de David en pareille occurrence : *Inveni cor meum, ut orem Dominum Deum meum.* Je confesse que, par ma faute, au milieu de mes travaux apostoliques, j'avais perdu mon cœur ; mais je l'ai retrouvé. C'est à le garder et à le bien garder que je veux désormais m'appliquer. »

Le Cœur de Jésus ne devait pas tarder à rappeler à lui ce serviteur fidèle. Il voulut toutefois lui donner une dernière récompense ici-bas, celle de mourir par suite des fatigues de son apostolat. Le R. P. Bernard écrivait au supérieur des chapelains, le 12 juin 1884 : « Un petit mot confidentiel ! Mes forces physiques m'abandonnent. Je me suis épuisé dans les visites à nos abonnés anciens et nouveaux. Métier charmant pour qui ne le connaît pas. Bref ? Notre-Seigneur a béni mes courses de quêteur. »

C'est le vingt mars 1885 que cet ouvrier du Cœur de Jésus quitta ce monde. Tout en priant pour le repos de son âme, prions-le d'achever du haut du ciel ce qu'il a commencé dans le Canada, sa patrie d'adoption. Oui, nous en avons l'assurance, l'héritage de zèle du bon Père Bernard sera accueilli par quelques fervents zélés, et *le Canada aura sa chapelle.*

— *Bulletin de l'œuvre du Sacré-Cœur.*

« Il faut que les hommes soient les esclaves du devoir ou les esclaves de la force. » JOUBERT.